

à travers le rideau de peupliers qui l'entourait, la jeune fille et le bel enfant jouant et lutinant, celle-ci le prenant sur ses genoux et baisant avec amour les boucles châtain de sa longue chevelure toute frisée. Mais, un jour, un dimanche, le petit Fleur-de-Mai se montra seul à la messe de la vieille cathédrale, et l'on apprit que Blulette avait quitté Blois pour aller passer quelques jours dans le pays tourangeau chez une sœur de sa mère.

Puis, un mois après, on revit l'enfant toujours seul ; il était triste et vêtu de noir, et le bruit se répandit dans Blois que Blulette était morte et que Fleur-de-Mai portait son deuil.

Près de dix années s'écoulèrent ; le vieux capitaine mourut, laissant à son fils un modeste héritage, une lettre de recommandation pour M. de Mazarin, qui gouvernait alors la France et emportant de Fleur-de-Mai la promesse que, sa dix-huitième année accomplie, il irait à Paris demander du service dans les armées du roi Louis XIV.

Depuis la mort de Blulette, les croisées de la petite maison ne s'étaient plus ouvertes sur la rue ; le jardin, jadis soigné et bien entretenu, était devenu inculte, les peupliers avaient poussés et interceptés la vue des voisins.

Dès lors le nom de *Maison-Close* avait été donné à la demeure de feu sire de Chastenay.

Au su et connu des Blaisois, la *Maison-Close* ne renfermait que trois hôtes : Fleur-de-Mai, un vieux serviteur nommé Antoine, et une gouvernante, plus vieille encore, qui avait été la nourrice de feu Mme de Chastenay.

Cependant la chronique mystérieuse du quartier prétendait, bien qu'on n'eût jamais vu sortir de la Maison close que ces trois personnages, qu'elle renfermait un quatrième habitant.